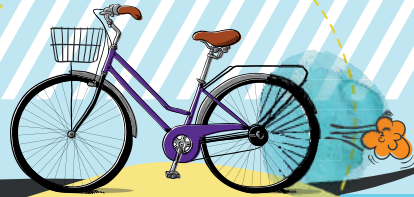




Escapade à Cosne-Cours-sur-Loire





L'histoire de Cosne est très ancienne... Le site est habité dès la Préhistoire mais ce sont les Celtes qui – au V^e siècle avant J.-C. – lui donnent son premier nom, Condate. Traduit par "confluent", il témoigne parfaitement de la situation géographique enviable que présente la cité, à l'angle de la Loire et du Nohain.

Au V^e siècle de notre ère, la ville passe sous l'autorité de l'évêque d'Auxerre : ce dernier et ses successeurs n'ont alors cessé de réaffirmer leur pouvoir face à celui des comtes de Nevers, propriétaires du château de Cosne.

La ville prend le nom de Cosne-sur-Loire au XV^e siècle mais est rebaptisée en 1973 suite à son association avec le village de Cours.

Maintenant que le décor est planté la visite peut commencer !

Le Palais de Loire

1

Indéniablement, le bâtiment qui vous fait face domine son environnement ! Il faut dire qu'il a été construit pour accueillir un **tribunal** et que son architecture monumentale vise à impressionner pour asseoir l'autorité de la justice. D'ailleurs, plusieurs "dards" se sont glissés dans sa façade : cet ornement évoque dans son sens descendant la foudre punitive et colle ainsi parfaitement à la vocation du lieu.



L'édifice – inauguré en 1864 – est également marqué par un style associé au règne de Louis XIII. Il a longtemps été accessible depuis un grand jardin paysager maintenant remplacé par un parking. A l'intérieur, il faut imaginer en lieu et place de l'actuel vestibule une salle dite "des pas perdus" où les

plaigneurs faisaient les cent pas en attendant d'être entendus par les juges !



Rejoignez les quais de Loire en passant par le jardin d'Herentals (en longeant le Palais de Loire à droite).

L'aviez-vous remarqué ? Une fois sur les quais, vous apercevez à droite "Princesse de Loire", gabarre construite en 2013 par l'association des Gabarriers du Haut Val de Loire.

Le pont

2



Pendant des siècles, les passeurs et leurs bacs ont permis aux Hommes, bestiaux et marchandises de circuler sur ce bras de la Loire mais aucun projet de pont n'a vu le jour entre l'époque gallo-romaine et le XIX^e siècle !

En 1832, un **pont suspendu** relie enfin les deux rives. Il est remplacé, à l'aube des années trente, par un pont en béton armé plus adapté à la circulation des automobiles mais détruit lors du bombardement du 16 juin 1940.

Le pont actuel n'a été inauguré que dix-neuf ans plus tard.

Entre nous, il ne vous rappelle pas aussi le pont de San Francisco ? Quoi que le nôtre est encore plus chouette !

Le saviez-vous ?

La baignade en Loire est interdite notamment à cause de son vif courant et de ses nombreux trous d'eau !



Passez sous le pont et prenez la première petite ruelle sur votre gauche (avant la maison portant le numéro 4). Continuez tout droit Rue des Mulets et au bout de celle-ci tournez légèrement à droite avant de pénétrer dans l'enceinte fortifiée.

Les vestiges du château et l'ancienne prison

3

Au XIII^e siècle, des remparts de pierre viennent remplacer d'anciennes palissades en bois et, à la place d'une simple butte entourée de fossés, est construite l'enceinte octogonale du château des comtes de Nevers. Dès lors, ces derniers et les évêques d'Auxerre - seigneurs de la cité depuis le V^e siècle - ne cessent de se

quereller pour défendre leurs droits respectifs. En même temps, quoi de plus normal quand on sait que les comtes de Nevers avaient à leur charge la garde de la cité mais que la ville de Cosne, ses fortifications et toutes ses taxes appartenaient aux évêques...

Mais comment se présentait le site ? Un chemin de ronde courait sur les murailles vous entourant tandis qu'à chaque angle se dressait une tour. Le donjon et la chapelle qui trônaient également ici n'ont malheureusement laissé aucune trace visible. A l'origine, le sol était beaucoup plus haut et vous pouvez d'ailleurs le constater en levant les yeux du côté de la seule tour-porche restée debout (mais si, regardez bien : vous pouvez voir la trace d'une ancienne porte).




Dans les années 1850, le mur d'enceinte est partiellement démoli pour permettre l'implantation de la nouvelle **prison**. Côté ville, elle présente une façade à deux tours qui évoque l'architecture d'un château tandis qu'elle apparaît devant vous comme une longue nef terminée par une abside (de chaque côté de laquelle étaient distribuées les cellules). Sachez que ce plan, inspiré de l'architecture religieuse, devait symboliquement contribuer à la rédemption des prisonniers.



Côté ville

Allez, il faut passer à la prochaine étape.

 Ressortez par l'autre grande porte et traversez la rue sur le passage piéton qui se trouve sur votre droite.



Une fois sur la petite place :

L'ancien couvent des Augustins - actuel musée de la Loire

4

Vous voilà dans l'ancien cloître d'un couvent. Je vous l'accorde, il faut un peu d'imagination !

La congrégation des Augustins réformés s'installe ici en 1616. Le bâtiment accueillant aujourd'hui le musée est construit avec divers éléments et pierres de remploi ; ce qui explique d'ailleurs certains détails assez étonnants de son architecture et quelques irrégularités.



Musée de la Loire

Petit voyage dans le temps : autour de vous, des frères tout de noir vêtus s'activent. Certains se dirigent vers leur grand jardin – s'étendant quasiment jusqu'aux actuels quais – tandis que d'autres sortent directement dans la ville pour se mêler aux habitants et mener à bien les missions de prédication et de service aux pauvres qui sont celles des ordres mendiants. Plus tard, ces hommes d'Église se rejoignent tous dans la chapelle qui se trouve sur votre droite.

D'ailleurs, regardons la de plus près.

Difficile de deviner qu'étaient ici enterrés les Augustins de Cosne, n'est-ce pas ? D'autant plus que cet ancien lieu de culte possédait l'étrange particularité d'être tourné vers l'Occident. Cette différence notable vis-à-vis de la plupart des églises de la chrétienté s'explique probablement par le fait que les Augustins avaient particulièrement à cœur de prêcher la bonne parole aux habitants, de se tourner très directement vers les Cosnois (surtout quand on sait que, de l'autre côté de la Loire, se trouvaient les protestants de Sancerre).

Comme vous vous en doutez, la façade n'est pas d'origine : quatre masques y sont sculptés

lors de sa réfection de 1862 pour montrer que le lieu a été converti depuis plusieurs décennies en... théâtre !



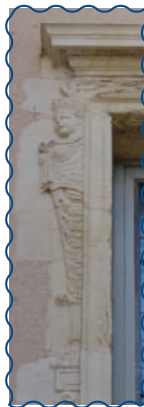
Psssttt... N'oubliez pas d'aller faire un tour au musée ! La découverte de ses collections sur la Loire et sur les Beaux-arts est indispensable à quiconque prétend vouloir découvrir notre territoire !



Dirigez vous vers le passage couvert qui se trouve au fond de la place et, juste avant de l'emprunter, jetez un œil sur votre gauche :

L'avez-vous remarqué ?

Des cariatides décorent une fenêtre du bâtiment ! Ces dernières sont des statues féminines vêtues de tuniques évoquant la **Grèce antique** et servant - à l'instar des colonnes ou des pilastres - à supporter un élément d'une construction architecturale. Leurs équivalents masculins sont des atlantes.



Empruntez le passage couvert.

Les maquettes du musée de la Loire

5

La deuxième maquette que vous pouvez observer représente un chaland. Petite précision : le gouvernail que vous pouvez voir à l'arrière du bateau - et qu'il faut qualifier de "piautre" dans un soucis d'exactitude - fonctionne sur un angle oblique et témoigne ainsi d'une volonté de copie des navires **Vikings** !



Tournez à droite et passez sur la passerelle. Ensuite, tournez à droite et descendez sur les quais par l'entrée du parking qui se trouve devant vous. Tournez à gauche.

Psssttt... Vous pouvez également suivre le chemin tracé en pointillés sur la carte.

Les quais de Loire

6

Si vous étiez venus à Cosne à une époque fort fort lointaine, vous auriez pu voir plusieurs files de bateaux garés devant vous.

Les quais sur lesquels vous vous trouvez ont été aménagés grâce aux forges qui se trouvaient en lieu et place du parking que vous venez tout juste de traverser (patience, nous allons vous en dire plus très vite).

Ouvrez l'œil :

Sur votre droite, vous pouvez voir deux doubles volées d'escaliers. Ils servaient à faciliter le transport du charbon du bateau jusqu'à la halle qui se trouvait sur la plateforme d'en face (sur une partie de l'actuel parking).



Plusieurs marques de crues se trouvent sur votre gauche. Problème : la pierre posée horizontalement en bas du pylône a été rajoutée après la gravure des différents traits. Du coup, il faut enlever la hauteur de celle-ci pour se rendre compte du réel niveau atteint par l'eau.



Enfin, vous ne pouvez pas louper l'immense ancre qui vous fait face. Elle a été forgée à Cosne en 1861, repêchée dans le port de Rochefort par l'armée américaine un siècle plus tard et ne pèse pas moins de 2 580 kg. Impressionnante, n'est-ce pas ?

Regardez encore plus au loin : vous apercevez le pont du Paris-Orléans – que vous pouvez découvrir en faisant du cyclorail – et la butte de Sancerre !



Prenez les grands escaliers qui se trouvent sur votre gauche et continuez tout droit.

Psttt... Vous pouvez également suivre le chemin tracé en pointillés sur la carte.

Les forges de la Chaussade



Il reste aujourd'hui peu de traces du passé prestigieux des forges de Cosne : la belle grille que vous allez rencontrer sur votre gauche en est une.



Fondé à la fin du XVII^e siècle et développé par Pierre Babaud de la Chaussade, le grand centre industriel constitué par ces forges devait sa renommée aux commandes de la Marine royale. Ces dernières concernaient notamment le forgeage, la soudure

et l'assemblage des éléments constitutifs des ancres pour les vaisseaux de guerre ainsi que la fabrication des chaînes, plaques de blindages, clous et boulets de canon.

D'ailleurs, l'**ancienne clouterie** – transformée en maison d'habitation – se trouve de l'autre côté de la rue.

Toutes ces productions étaient embarquées sur la Loire et acheminées vers les arsenaux de Rochefort et de Brest.

Par le biais d'une lettre rédigée suite à sa visite du site, la bien connue **Madame de Sévigné** parvient à nous plonger dans l'ambiance qui régnait ici en 1677... Le début de sa description figure sur une plaque commémorative apposée près du portail mais la suite de son récit mérite lui aussi d'être lu :

"Ce sont les forges de Vulcain. Nous y trouvâmes huit ou dix cyclopes forgeant, non pas des armes d'Enée, mais des ancres pour vaisseaux. Jamais vous n'avez vu redoubler des coups si justes, ni d'une si admirable cadence. Nous étions au milieu de quatre fourneaux. De temps en temps, ces démons venaient autour de nous, tout fondus de sueur, avec des visages pâles, des yeux farouches, des moustaches brutes, des cheveux longs et noirs ; cette vue pourrait effrayer des gens moins polis que nous".

Bon, on peut quand même dire que la marque avait vraisemblablement une petite tendance à l'exagération !



Avancez encore un peu pour découvrir la prochaine étape de notre parcours.

L'église Saint-Agnan

8

Construite entre les XI^e et XII^e siècles – à l'emplacement d'un petit lieu de culte dédié à saint Front –, cette église romane dépendait d'un prieuré de Bénédictins. Au cours des siècles, elle a subi bien des dommages : en 1726, un incendie détruit son clocher roman et, quelques années plus tard, c'est toute la nef qui s'effondre.

L'actuel clocher-porche a été construit avec des pierres de réemploi et sa charpente est composée de planches de bois récupérées sur des sapines !

Maintenant, regardez bien son sommet : la girouette représente un coq dont la queue en panache est tournée vers l'avant. Étrange particularité, non ? L'explication retenue est que cette représentation copie les coqs qui

trônaient au sommet des navires de Loire. Eh oui, sur les bateaux le vent vient de l'arrière et la queue du coq se gonfle donc vers l'avant. Finalement, on peut tout simplement dire que ce coq est décoiffé !



N'hésitez pas à avancer pour contempler l'église dans son intégralité.



Juste avant le rond-point, prenez l'impasse qui se trouve à votre gauche. Non loin du bout de celle-ci, prenez la première toute petite ruelle à droite. Attention à ne pas la louper !



Au bout de la ruelle :

Le saviez-vous ?

Quand on parle de maison à colombage, aucune référence n'est faite au fameux oiseau de paix. En vérité, le mot colombe renvoie ici au terme d'ancien français employé pour parler d'une poutre en bois, dérivé du latin columna. Vous pouvez admirer de nombreuses maisons de ce type en visitant la ville de **Donzy** !

Pour ce qui est de la belle bâtisse que vous avez sous les yeux, sachez qu'elle date vraisemblablement du XV^e siècle.



Une fois arrivés sur la rue Saint-Agnan, montez de quelques pas à droite et regardez en face.

Le relais de Poste



C'est à la fin du XVI^e siècle que ce relais de poste fut implanté à l'entrée du faubourg Saint-Agnan, sur la route menant de Paris à Lyon. Baptisé peu après "**Hostellerie du Lion d'Or**" - nom devant être compris comme "au lit on dort" -, le lieu assurait un repos tranquille aux voyageurs et à leurs chevaux. On peut même vous dire que le célèbre philosophe anglais John Locke y a séjourné en 1678 !



Avancez encore un peu et traversez la rue sur le passage piéton. Une fois sur le trottoir d'en face, descendez à gauche.

Le saviez-vous ?

Les postillons - chargés du transport du courrier - sillonnaient le royaume de relais de poste en relais de poste chaussés de lourdes bottes. En règle générale, une distance de sept lieues séparait deux relais. Ainsi, les bottes des postillons étaient couramment nommées... **Des bottes de sept lieues.** Force est de constater que celles-ci n'étaient pas magiques : il avait quand même une drôle d'imagination ce Charles Perrault !

La Nationale 7



Vous vous trouvez actuellement sur l'ancienne N7. La célèbre "route des vacances" a fait les beaux jours des villes et villages situés sur son itinéraire en permettant à plusieurs générations de vacanciers parisiens de les découvrir avant de rejoindre la Méditerranée.

Bon, en prenant un peu de recul vis-à-vis du mythe, on constate qu'en réalité les deux tiers des automobilistes optaient pour la Nationale 6 jusqu'à Lyon... Face à cette regrettable situation, une association est créée avec pour but d'assurer la promotion touristique de l'itinéraire Paris-Côte d'Azur en évitant la traversée de Lyon : c'est un véritable succès ! Revers de la médaille, des bouchons monstres apparaissent rapidement dans le centre-ville de Cosne. En 1984, une déviation sort de terre avant d'être transformée, au tournant de l'an 2000, en autoroute... Beaucoup moins charmante, n'est-ce pas ?

Quoi qu'il en soit, la Nationale 7 chantée par **Charles Trénet** est passée à la postérité.



➡ Après avoir passé la grande terrasse en bois, continuez tout droit et arrêtez-vous après quelques pas pour admirer sur le trottoir d'en face :

L'Eden cinéma

11

Impossible de rester indifférent face à un tel édifice ! Avant de vous parler de sa très **singulière façade**, laissez moi vous conter rapidement l'histoire du lieu.

Au XV^e siècle, le site est occupé par l'hôtel-Dieu de Cosne où malades et indigents sont accueillis par des religieuses. Il dispose d'un cimetière attenant et d'une chapelle consacrée à Saint Lazare, patron des lépreux (une rue porte d'ailleurs toujours son nom à Cosne). Plusieurs bâtiments sont ensuite successivement construits avant l'inauguration du cinéma en 1915 !



C'est dans les années vingt que l'Eden s'impose véritablement dans la sociabilité cosnoise : il comprend alors une grande salle de cinéma, une salle de bal et un café. Toutefois, il faut attendre 1935 et les travaux de l'architecte local Roger Charton pour qu'il prenne le visage si particulier qui le caractérise aujourd'hui ! Eh oui, je vous parle de sa fameuse façade Art déco ! Cette dernière est de forme arrondie et rappelle une **bobine de film**. Sachez également que le nom du cinéma est incrusté d'**émaux de Briare**, ville située non loin de chez nous et célèbre pour son pont-canal !

Quelques mots sur l'Art déco maintenant ?

Ce dernier est associé aux "**Années folles**" et se caractérise par des spirales, des formes géométriques basiques ou encore par des mosaïques. Bien que très moderne par le choix de ses motifs phares, il apparaît aussi comme traditionnel puisqu'il tente de rompre avec l'Art nouveau qui se voulait populaire, accessible à tous : l'Art déco est pour sa part assez ouvertement adressé aux élites.

➡ Descendez la ruelle qui longe la rivière (passage Saint Firmin).

L'aviez-vous remarqué ?

Une marque de crue se trouve juste à côté de vous ! Attention, 8 ne signifie pas août mais fait référence au mois d'octobre (c'est un reliquat du calendrier julien).



Concentrons nous à présent sur le cours d'eau que vous longez. Au début du siècle dernier, la force motrice de la rivière du Nohain permettait à 59 moulins de fonctionner sur les 45 km de sa course entre sa source et Cosne !

Petit conseil d'ami : si les moulins du Nohain sont parvenus à titiller votre curiosité, foncez à Donzy après votre visite de Cosne pour en savoir plus.

Le moulin du couvent des Bénédictines et la rivière du Nohain

12

En activité jusqu'au milieu du XX^e siècle, le moulin dit "des religieuses" est aujourd'hui le seul bâtiment encore visible du couvent.

Ce dernier fut fondé en 1658 par l'évêque d'Auxerre et son activité religieuse cessa à la Révolution : les bénédictines furent chassées et le couvent vendu comme bien national.

Le saviez-vous ?

Le célèbre écrivain et poète **Franc-Nohain** a décidé de rendre hommage à cette rivière en choisissant son pseudonyme !



Au bout de la ruelle, tournez à gauche puis tout de suite à gauche (après le deuxième bras du Nohain). Un mètre avant le rond-point, traversez le quai Jules Moineau.

La mairie

13



Le premier hôtel de ville que connu Cosne - dans les années 1750 - était le palais épiscopal situé place Pasteur. Ce n'est qu'un peu plus d'un siècle plus tard que l'édifice actuel sort de terre...

En effet, le bâtiment qui vous fait face a été construit sous le **Second Empire** (sans devise républicaine, évidemment !). Vous pouvez noter que son architecture semble cependant inspirée des hôtels de ville d'Ancien Régime et qu'elle possède d'ailleurs plusieurs caractéristiques du style classique à l'instar de son avant-corps central et de son fronton triangulaire. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'hôtel de ville est réquisitionné par l'occupant : quelques Cosnois se souviennent encore de l'inscription "Standortkommandantur" qui avait été inscrite sur sa façade.



Continuez tout droit rue Saint-Jacques.

L'église Saint-Jacques

14

En 1885, des travaux entrepris dans l'église et l'heureuse maladresse d'un ouvrier mettent au jour une crypte dotée de trois issues murées... Est-elle un vestige de l'église romane qui se dressait ici entre le XI^e et le XV^e siècle ou date-t-elle de la construction des années

1400 que vous pouvez encore admirer aujourd'hui ? Dans tous les cas, une des issues devait probablement conduire à la maison des chapelains située non loin de là. On raconte d'ailleurs que la femme d'un gouverneur de Cosne guillotiné à la Révolution s'y serait cachée un temps pour échapper au sort réservé à son mari.



Pour en revenir à l'église en tant que telle, vous remarquerez en levant les yeux que le sommet du pignon se termine par une plate-forme carrée à balustrade ajourée avec accès depuis le clocher par l'escalier. Là encore, deux hypothèses : certains y voient une tour

de guet tandis que d'autres pensent que se trouvait ici une petite cloche destinée à convoquer les chanoines. Finalement, l'histoire de Cosne est encore pleine de petits mystères !



Continuez tout droit sur quelques mètres et prenez la première rue piétonne sur votre droite (Rue Anatole France). Une fois sur le boulevard de la République, tournez à gauche.

Le boulevard de la République

15

Ce boulevard n'était autrefois qu'un large fossé en dehors des remparts.

Une fois remblayé – et les murs d'enceinte tombés –, il est changé en place d'Armes où revues et défilés militaires s'enchaînent jusqu'au XIX^e siècle. Napoléon Bonaparte y est même reçu !

Vous vous demandez peut-être d'où ce boulevard tient son nom actuel ? C'est simple : une statue monumentale représentant la République a longtemps trôné sur la

place. Drapée à l'antique et brandissant un rameau annonçant la paix, elle s'était érigée en véritable emblème de la ville avant d'être fondue par l'occupant allemand en 1942.

Depuis 1793, le marché s'y tient et attire encore nombre de locaux et de touristes !



Au niveau du rond-point, tournez encore une fois à gauche.

Le saviez-vous ?

A quelques rues de là est né un membre de l'orchestre du Titanic !



Au bout de cette petite rue, tournez à droite et traversez la rue du Maréchal Leclerc sur le passage piéton. Une fois sur le trottoir d'en face, tournez à droite. Prenez la première rue sur votre gauche (à sens unique) pour arriver sur la place Pasteur et longez la en restant à gauche.

Le palais épiscopal

16

Rappelez-vous, la ville de Cosne passe sous l'autorité de **l'évêque d'Auxerre** au V^e siècle mais cette mainmise épiscopale est imparfaite puisque le château reste, pour sa part, détenu en fief par les comtes de Nevers.

Au vu de cette situation, vous comprenez bien pourquoi de multiples conflits ont pu se faire jour entre les seigneurs spirituels de la cité et ces chefs militaires neversois. Vous comprenez aussi aisément pourquoi l'évêque a eu besoin d'asseoir sa domination en se faisant notamment construire cette résidence au XI^e siècle. Avec la chapelle Notre-Dame de Galles, un four banal et une prison, l'évêque se place ainsi à la tête d'un véritable **domaine au cœur de la ville** ! Reconstitué dès le XIII^e siècle, le palais est déserté par les prélats au XVII^e siècle avant de se muer tour à tour en auditoire pour la justice, en hôtel de ville et en temple protestant à la fin du XIX^e siècle.

Jusque tout récemment, l'édifice abritait expositions et événements en tous genres mais il dut être fermé pour des raisons de sécurité.



Au bout de la place, tournez à droite jusqu'à :

La tour des remparts

17

Cette tour matérialise depuis le XIII^e siècle l'angle nord-ouest des remparts de la ville. Aux angles nord-est et sud-est, deux autres tours rondes se dressaient tandis qu'au sud-ouest le château fermait l'enceinte.



Plan de Cosne daté de 1756 -
archives municipales de Cosne

Les vestiges de la chapelle Notre-Dame de Galles

18

Une première chapelle avait été construite au IX^e siècle à la demande de Wala, évêque d'Auxerre. Il reste de sa reconstruction de 1490 des remplages gothiques difficilement perceptibles au premier coup d'œil...

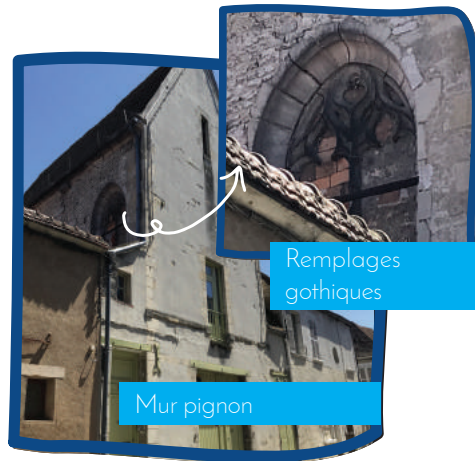


Enceinte du château

Vous êtes ici
à la tour des remparts



Revenez un peu sur vos pas et
continuez tout droit.



Remplages
gothiques

Mur pignon

La chapelle perd sa vocation religieuse à la Révolution et devient l'écurie d'un hôtel situé non loin de là. En 1897, l'élargissement de

la rue Pasteur entraîne la destruction de sa façade ouest : elle est remplacée par un mur pignon sans grand intérêt et ses verrières sont disséminées dans les églises des environs.

Aujourd'hui, l'édifice abrite une loge maçonnique !



Continuez toujours tout droit et empruntez la petite ruelle qui vous fait face (rue des Chapelains).

La maison des Chapelains

19

Voici l'ancienne demeure des chanoines de la collégiale Saint-Laurent de Cosne (devenue aujourd'hui l'église Saint-Jacques). D'ailleurs, il est quasiment certain qu'une **galerie souterraine** reliait l'église et ce corps de logis ! Établi en 1212 par Guillaume de Seignelay – évêque d'Auxerre qui deviendra évêque de Paris –, le chapitre comptait initialement une douzaine de chanoines.

Au Moyen Âge, cette maison était environnée des boutiques des artisans et des mar-

chands de la communauté juive de la ville. Partiellement reconstruite à la Renaissance, elle est dans sa majeure partie détruite en 1711 – la construction initiale était bien plus étendue ! – et vendue comme bien national à la Révolution.

Une chose est sûre : cet édifice pittoresque a parfaitement réussi à se fondre dans l'architecture plus moderne de la ville !



Tournez à droite (rue Duguet).

Les curiosités de la rue Duguet

20



Ancienne entrée du château



Architecture russe



Au bout de la rue, tournez à droite et rejoignez la place Bad Ems et l'Office de Tourisme. La boucle est bouclée !

Remerciements : Madame Dominique Massounie, le service des archives de la ville de Cosne (Madame Isabelle Servant), le musée de la Loire (Monsieur Nicolas Braça) et Monsieur Robert Durand.



Office de Tourisme Loire,
Vignobles et Nohain

Tout comme vous,
on  notre planète.

Rapportez-nous ce livret
et on se charge de lui
offrir une seconde vie !

Recyclez-moi

Vous avez aimé ce circuit ?

Deux autres sont disponibles pour les villes de
Pouilly-sur-Loire et de Donzy !

Et pour aller encore plus loin, nous vous proposons
aussi des visites guidées thématiques.
Courez nous voir pour en savoir plus !

Pssst... des visites guidées sur demande sont également disponibles
pour les groupes.



Point d'accueil de Cosne-Cours-sur-Loire

 Palais de Loire,
place Bad Ems
BP 111
58200 Cosne-Cours-sur-Loire

 +33 (0)3 86 28 11 85
 contact@ot-cosnesurloire.fr
 Cosne Pouilly Donzy Tourisme

